

Jacques G. Ruelland

Poèmes divers

2002

Migration

Longtemps j'ai navigué, volant de branche en branche.
Mais j'ai trouvé un arbre en cette terre du Québec.
J'y ai construit mon nid, ma famille, ma carrière,

Accepté sans mensonge comme citoyen à part entière
Par un peuple rêveur épris de liberté.

Mon œuvre à peine est achevée;
Les dieux n'ont pas voulu
Que je récolte les lauriers de l'espoir.

Hélas, il faut déjà que je m'envole
Vers d'autres cieux.

Je dirai aux oiseaux qu'il existe un pays
Où le ciel est sans cesse
Baigné de la plus douce lumière,

Un pays où la gloire d'ici-bas est peu de chose
Face à l'ivresse des espaces infinis.

Nostalgie

Qu'ai-je oublié
Au-delà des grandes eaux ?

Qu'ai-je laissé là-bas
Qui me manque aujourd'hui ?

Un fantôme me hante.
Il s'appelle Souvenir.

Mais je ne me résous pas
À le nommer Regret.

Guy

J'ai pleuré sur ta tombe
Un triste jour d'hiver ;

J'ai vu s'évanouir nos rêves
Nos espoirs, nos désirs.

Nul n'a cessé de t'admirer,
Mais a-t-on su t'aimer ?

Avec tous ceux qui restent,
Notre feu reprend vie,

Nos projets et nos œuvres
Se nourrissent de ta présence absente.

Face à face

Tout en dedans
Nul être dehors

Désert de ma solitude

Je te vois enfin
Face à face

Mort.

Quatre murs

Ce bureau sans fenêtre
Est bien trop exigü
Pour tout ce qui s'y fait.

On y pense,
On y discute,
Mais les murs ne reculent jamais.

Avons-nous besoin d'un espace
À la mesure de nos pensées ?

Les idées jaillissent dans un crâne
De mille deux cents centimètres cubes.

Philosophes

Descartes disait que l'Homme
Est substance pensante.
Rousseau croyait que nous
Étions nés libres,
Et Marx que nous étions sociaux.

Serions-nous tout cela
Et même bien plus encore ?

Libres et responsables,
Comme le suggère Sartre ?
Ou victimes inconscientes
Comme le voudrait Freud ?

Nous ne sommes les victimes que de nous-mêmes,
De notre substance libre mais irresponsable.

Poème en *r*

Les tulipes ont ravivé ma joie.
Le printemps est arrivé !

Les perce-neige ont déjà revécu,
Et les jonquilles s'apprêtent à renaître.

La terre blanchie de vert s'est revêtue,
Et les oiseaux chantent le renouveau.

Parfum

J'ai entendu l'hiver
Gronder aux portes de novembre ;
J'ai vu la neige entamer
Les plus vives ardeurs.

Puis j'ai senti frémir
Le parfum du printemps.
J'ai touché le brin d'herbe
Et le blé fleuri.

Enfin j'ai pu goûter au renouveau
De la terre et des hommes.

Miroir blanc

Miroir blanc,
Ton dos est noir.

Un mince fil court
Entre le noir et le blanc
Du damier.

Est-ce moi ?
Est-ce non-moi ?

Une vérité ténue se terre
Entre le blanc et le noir.

Et la Lumière fut

Gage de Fraternité,
Main tendue à ton Frère,
Libère la pensée vive
Et crée l'œuvre de Bien.

C'est en vain que le cœur conçoit
Et que l'esprit invente
Si la main du verrier
N'exécute le projet.

Main puissante de chair et de diamant,
Oublie qui je suis.
De toi et de toi seule
Que jaillisse la Lumière !

Des ténèbres à la vie

Les ténèbres enveloppent l'univers et le silence règne partout.
La vie n'est pas encore.
Du doigt de Dieu jaillit soudain le photon,
Point minuscule de Lumière né d'une pure création.
Explose silencieusement en mille rayons
Qui embrasent bientôt tout l'univers.
Le jour est ainsi né,
Juste milieu entre rien et tout,
Traçant les contours de ce cercle infini
Dont le centre est partout et la circonférence nulle part.
Puis, dévoilant sa splendeur,
Par la main de l'artiste,
La Lumière révèle aux hommes
La richesse inouïe de sa magnificence,
La couleur de la vie,
De l'infrarouge à l'ultraviolet,
Des rayons aux éclats rouges, orangés, jaunes, vert et bleus,
Coloriant les formes de la Nature.
Du silence primordial naquit l'éternelle beauté de la vie,
Comme des ténèbres Dieu généra la Lumière.
Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur,
Écoute l'appel de ton artiste.

Des ténèbres à la lumière

Au commencement était le Grand Artiste de l'Univers.
Et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme.

Et l'Esprit de l'Artiste planait en silence à la surface de l'abîme.
Rompant le silence primordial, il dit : « Que la Lumière soit ! »

Du côté de l'Orient naquit de rien un minuscule photon,
Explosa en tous sens,
Et franchissant l'immensité du firmament,
Se répandit en Occident, du Septentrion au Midi,
Et du Zénith au Nadir.

La Lumière combla ainsi tout l'Univers
Et révéla aux hommes la beauté de leur monde.

Sous la main de l'Artiste,
Elle se décomposa en mille teintes,
Passant de l'infrarouge à l'ultraviolet.

Des rayons rougeoyants, orangés, dorés, verts et bleutés
Enveloppèrent la création
En donnant forme et vie à la Nature.

Et l'Homme rompit le silence imposé par
Le Grand Artiste de l'Univers
Pour enfin lui rendre grâce.

Et si le silence n'existait pas...

Qu'arriverait-il si le silence n'existait pas ?

Au commencement étaient les ténèbres.

Aux confins de l'abîme régnait le silence d'où naquit toute création.

À cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, le silence l'enveloppe tout entier.

Et ce silence engendre toute vérité.

L'homme peut alors créer, du néant jaillissant la matière par le miracle de l'amour.

Il se voit tel qu'il est, dans le silence de son geste.

Ni la pensée, ni l'image, ni la mémoire n'entament la profonde méditation du silence intérieur.

Nous sommes la résurrection de nos enfants

L'Univers bruisse au souffle du néant ;
sur le bord de l'abîme, Dieu attend.
Il va créer le Cosmos.
Il va lui donner vie,
lui permettre d'être enfin et pour toujours.

Du point d'où le Maître ne peut faillir,
centre indéfini d'un cercle infini,
Dieu se métamorphose en Grand Architecte de l'Univers,
mettant de l'Ordre dans le Chaos,
et illumine sa création.

Ainsi, de l'Ordre naît la Lumière,
astre radieux,
Dieu Lui-même dans sa magnificence,
perce l'immensité et révèle l'infinie limite du néant.

Et l'homme, créature qui connaît la vie et la mort,
être et néant,
témoigne de la toute-puissance de Dieu.

Survivant en ses propres enfants,
l'homme devient vie et Lumière
et remplit l'Univers de leurs cris de joie et de douleur.

La mort ne prévaudra jamais sur lui.
Fils de Dieu, il est un demi-dieu ;
Fils de la Lumière, il rayonne à jamais.

We are the resurrection of our children

The Universe murmurs, the breath in the void;
at the edge of the Abyss, God waits.
He will create the Cosmos.
He will give it life,
and finally, allow it to be for evermore.

Point from where the Master cannot fail,
undefined center of an infinite circle,
God is transfigured as the Great Architect of the Universe,
rendering Order onto the Chaos,
and enlightening His creation.

Thus, from Order Light is born,
radiant star,
magnificence of God Himself,
pierces the vastness and reveals the infinite extent of nothingness.

And man, creature who knows life and death,
being and nothingness,
bears witness to the power of God.

Surviving in his own children,
man becomes life and Light
and fills the Universe with their cries of joy and grief.

Death will never prevail over him.
Son of God, he shares in His deity;
Son of Light, he shines infinitely.